



Stage du 17 et 18 décembre 2016, à Briançon, avec Victoria et Henry Li :

Henry Xiaohui Li (né en 1959), connu par son nom d'artiste Ji-yi-lou-zhu ("soleil du matin"), est le propriétaire de Blue Heron Arts Co. à Los Angeles, Californie.

Formé dans une tradition séculaire de l'art, Henry Li a commencé à peindre en 1974 avec Zhang Zhengyin (1912? 1995), un maître de sa ville natale, Nanjing. Henry était spécialisé en archéologie quand il est entré dans l'université de Nanjing en 1977, et il est devenu une personnalité centrale en peinture orientale et en étude de la calligraphie, en 1983.

Henry est venu aux États - Unis en 1987, pour étudier et obtenir un diplôme en histoire chinoise ancienne, à l'Université de Washington. Puis il y a enseigné la peinture traditionnelle chinoise et la calligraphie, au Collège expérimental, de 1988 à 1995. Après l'obtention du diplôme, Henry a enseigné la culture et l'histoire de la Chine, du Japon et de la Corée, à l'Université Western Washington.

Au fil des ans, Henry a continué à développer ses talents étonnants. Il a pris un travail de conception web à Colorado Springs et est devenu un développeur internet professionnel. En 1997, il a déménagé à Los Angeles et a créé plusieurs sites très populaires en ligne. Depuis il s'est impliqué dans un certain nombre d'aventures sur Internet et a conçu de nombreux sites Web de commerce électronique pour diverses entreprises.

Après dix ans de peinture de pixel sur ordinateur, Henry est retourné aux médias d'encre et à l'aquarelle traditionnelle. Depuis 2007, sur son site, il propose des démonstrations de peinture au pinceau chinois. Henry travaille sans relâche pour faire ses vidéos de peinture privilégiant le "sans effort", la joie et la spontanéité. Parallèlement, il a commencé à explorer de nouveaux matériaux et des techniques qui donneront, à cette forme d'art séculaire, une nouvelle vie.

Depuis 2010, Henry est devenu un enseignant à temps plein de l'art chinois et un vendeur de fournitures d'art asiatique, pour des milliers de fans et étudiants du monde entier. Sa femme Victoria (Wei Wei) a enseigné la langue chinoise à l'université ; elle enseigne maintenant la calligraphie chinoise et joue de plusieurs instruments de musique (chinois). Sa fille Amy est une graphiste professionnelle diplômée du département d'art de Cal State Long Beach.

Première partie du stage :

Théorie et pratique proposées par Victoria : le trait, la calligraphie, la tenue du pinceau, le geste... :

La peinture chinoise se distingue de la peinture occidentale par la forte présence de traits.

Le trait y est très important, en quantité et en qualité.

L'art de la calligraphie permet d'acquérir les traits de base.

La tenue du pinceau : le placement des doigts et les doigts mobiles, pour un poing vide et un pinceau vertical.

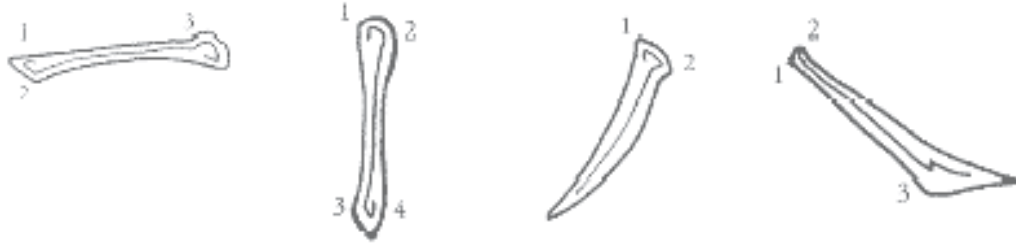
Le geste : variation de la pression pour une trace fine puis large puis fine...

Les traits de calligraphie :

Le point, dans un mouvement de retour.



Le trait horizontal et le trait vertical, en trois temps : une "dépose" et "pause" de départ, un mouvement horizontal ou vertical, puis une "pause" avec un "retour" ; le trait est comme "bordé" ; dans un état d'esprit asiatique "les bouts sont cachés".

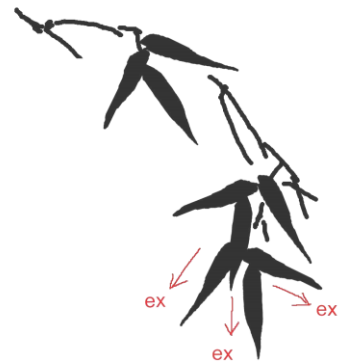


Le trait en biais : vers la gauche, large en haut et fin en bas, ou vers la droite, fin en haut et large en bas ; il peut être plus ou moins long ou court. Le tracé est réalisé graduellement, en soulevant ou en appuyant, progressivement, "doucement" ; la pointe du pinceau en mouvement tourne légèrement, "press and twist".

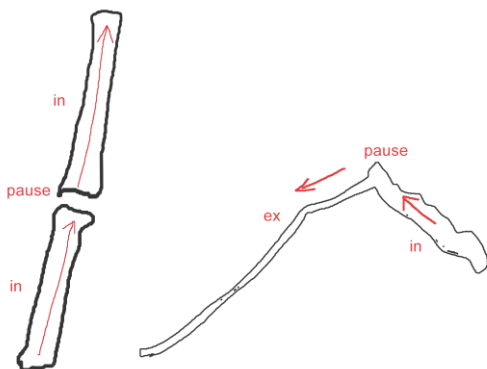
Dans la peinture du bambou :

Au trait, rythmé en trois temps, s'ajoute le souffle : "vie et musique".

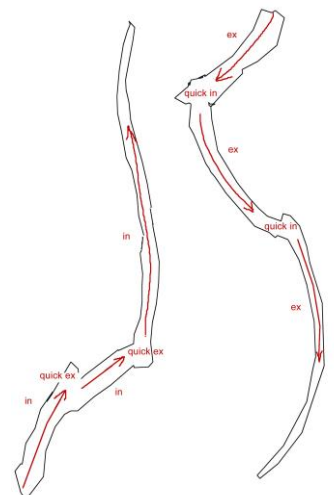
Les feuilles de bambou : par groupes de trois ; elles ne sont pas parallèles et ne démarrent pas d'un même point ; puis par groupes de cinq ; elles ne sont pas toutes semblables, certaines, vues de profil, sont très fines. Pour chaque feuille, chaque trace vers le haut appelle, naturellement, une inspiration, chaque trace vers le bas appelle, naturellement, une expiration.



De même, pour le tracé des branches, un rythme d'inspirations (vers le haut) et/ou d'expirations (vers le bas) s'instaure, engendrant des pauses (expiratoires ou inspiratoires très rapides).



Une branche n'est pas arrondie et lisse comme un arc en ciel, elle est rythmée, section par section, comme un chant.



Dans la peinture d'orchidée :

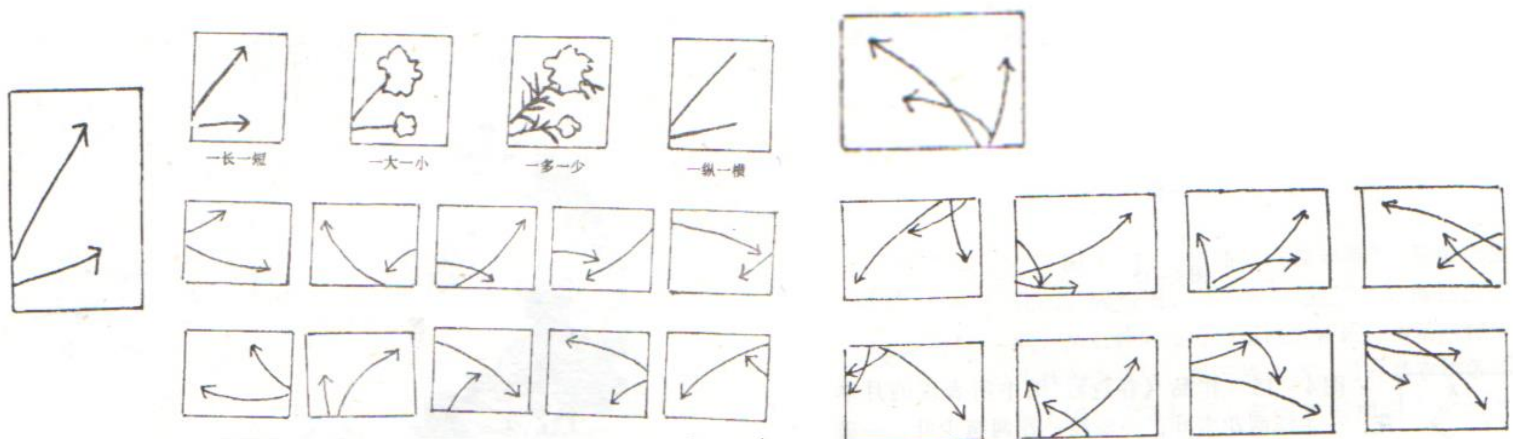
Le trait exprime la réalité des feuilles fines qui se tordent, le pinceau peut vriller, ("press and twist"). La première trace pour la première feuille vient spontanément, la seconde obéit à des règles. Par groupes de trois, elles se croisent, la seconde forme un œil, la troisième le "casse".



"L'intention précède l'exécution" dans la composition :

Comme pour la calligraphie à l'encre noire, pour la peinture, à la question de la qualité du trait, succède la question de qualité de construction. En se concentrant sur les espaces blancs qui restent vides, le peintre divise l'espace, il crée et met en place une composition.

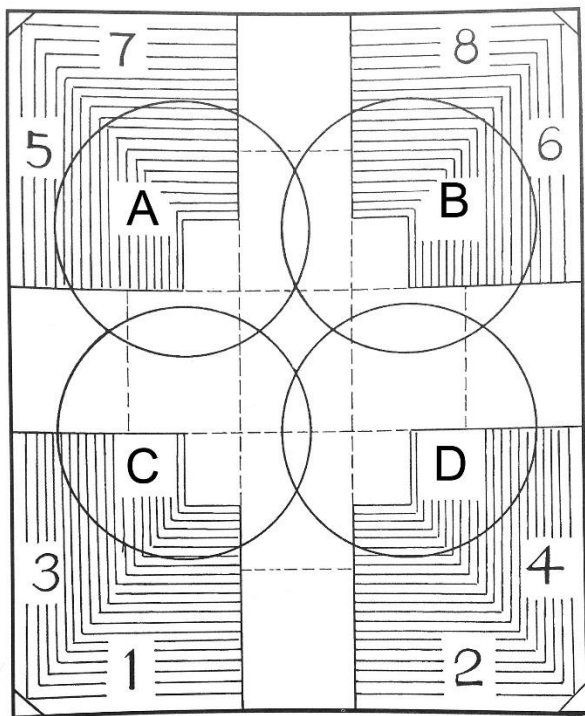
Il est nécessaire au peintre, avant de commencer, d'avoir en tête des exemples de schémas à appliquer ; des exemples de compositions à deux lignes, ou à trois lignes ; pour des feuilles, des tiges, des branches ou des bouquets, etc. ; une ligne plus grande et une ligne plus petite, une plus courte et une plus longue, une plus verticale et une plus horizontale, une plus fournie et une plus dégarnie ...



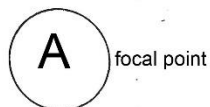
2 Lines composition

3 Lines Composition

Le contour de la surface rectangulaire du papier propose huit zones hors diagonales et médianes, huit trous de départ pour les deux ou trois lignes de composition. Ces lignes de composition peuvent aller dans des sens différents et/ou dans le même sens ou dans le sens opposé (ce qui crée une énergie de bienvenue). Le point de départ des lignes de composition se situe à l'extérieur du cadre ; l'extrémité ne doit pas sortir du cadre et laisse place à l'infini.



good place to introduce a branch



Eight positions to start off a flower branch

HUIT POSITIONS POUR UNE BRANCHE EN FLEUR

- 1) **Suggestion de départ** : Commencez votre composition en dehors du cadre, en introduisant une branche en fleur, depuis l'une des huit positions. Évitez la zone centrale et les coins ...
- 2) **Hôte (maître) et Invité (visiteur)** : Tracez l'hôte et l'invité, de longueur (long / court) et de taille (grand / petit) différentes. Ils peuvent commencer à partir de différentes positions (par exemple 3 + 1, 4 + 2, 5 + 2) ...
- 3) **Point focal** : Il y a quatre zones d'or (ABCD) pour placer une fleur principale ou un oiseau dans la composition.
- 4) **Peinture sur la moitié du papier** : Après le démarrage, vous pouvez développer les branches en diagonale et la peinture à l'intérieur de la moitié triangulaire du papier, et vous pouvez laisser l'autre moitié comme vide.
- 5) **Finitions** : L'extrémité de votre branche doit être complète dans le cadre. Il est judicieux d'avoir quelques brindilles vers le haut avec une branche vers le bas, ou quelques brindilles vers le bas avec une branche vers le haut ...

En exception, la base des feuilles de l'orchidée peut, cependant, commencer à l'intérieur du cadre ; ses racines sont sous entendues. L'orchidée démarre depuis ses racines qui sont cachées hors cadre. Un des premiers grands peintres d'orchidées, Zheng Sixiao ou Suonan, fuyant les mongols vers le sud de la Chine, à la fin de la dynastie Song, justifia l'absence de représentation de la terre ou des racines, par le fait qu'il avait perdu ses racines et sa terre. Les bases des feuilles d'orchidée sont comme des poissons qui cherchent leur nourriture et convergent vers un même point.

"L'intention précède l'exécution" dans l'atmosphère, l'humeur, l'histoire, la fragrance qui habitent le peintre et la peinture :



La peinture commence dans

- 1- le cœur,
- 2- l'esprit,
- 3- le souffle,
- 4- la main,
- 5- le pinceau,
- 6- le trait.



Démonstration et réalisation d'une peinture d'orchidée au pied.

Chacun de ces points prend une place d'importance, la main n'est qu'une partie. La main peut être remplacée, par exemple, par le pied et ainsi le rôle de chacun des autres points se révèle.

La peinture commence dans la tête du peintre, selon son énergie dépendante de son humeur.

La joie, la colère, l'inquiétude, la réflexion, la peur et la surprise sont les six humeurs qui peuvent envahir et épuiser le peintre. Il est important de prendre en considération l'humeur qui nous habite avant de peindre. Cette humeur sera évoquée dans le texte apposé dans la peinture en fin de réalisation. Si la colère habite le peintre, la réalisation d'un bambou lui permettra de l'extérioriser dans une expression rythmée et saccadée. La peinture est une activité qui se doit d'être apaisante. Il y a suffisamment d'orage et de bouleversement dans le monde. Zhang Zhengyin, maître d'Henry Li, est un survivant de la révolution culturelle, il s'est dévoué à l'art pour tenter de se guérir du traumatisme subi et pour transmettre une voie d'apaisement.

Dans le froid de l'hiver, le peintre peut chercher la chaleur en peignant l'été ; dans la chaleur de l'été le peintre peut peindre l'hiver pour chercher la fraîcheur ...

Peindre en accord avec son humeur et le contexte, c'est cultiver une paix intérieure par la pratique d'une peinture « méditative », « zen » en japonais, « chan » en chinois.

Zhang Zhengyin



Seconde partie du stage :

Démonstrations et propositions de thématiques par Henry Li :

La réussite d'une peinture dépend pour 50% de la composition,
35% de la qualité du trait,
10% de la variation des tons,
5% du (signature (+texte) + sceau).

Système de notation inspiré par la méthode de classement d'un vieux maître calligraphe chinois.

L'idée de la composition n'est pas nécessairement tout à fait définie avant le premier trait. Le premier trait peut être tracé aveuglément, instinctivement. Après le premier trait, l'idée se forme dans l'esprit, pour une création d'espaces vides, une composition. Puis le recours éventuel à un plan B, et un plan C, reste possible. Chaque trait implique le suivant.

Orchidées et rochers :

Le terme chinois qui désigne la roche signifie aussi le studio, l'atelier du peintre, un endroit retiré, une fragrance ...

Au pinceau rigide et à l'encre grise moyenne, les blocs de roche sont tracés, un gros bloc s'accompagne d'un petit. Le bloc de roche qui crée une fenêtre est très prisé. Le trait est léger, plus ou moins fin. Les portions frontales de la roche, yang, restent blanches, la texture (sombre) est ajoutée à la base des portions postérieures et supérieures, yin. Des points de mousse sont ajoutés en petites traces sombres, pour plus de contraste et de rythme musical ...

Les feuilles d'orchidées sont tracées à l'encre sombre, puis les fleurs à l'encre pâle. Deux traits forment la fleur en bouton, cinq traits la fleur ouverte, autour d'une tige tout d'abord imaginaire. Les boutons en haut de la tige, les fleurs en bas. De petits points sombres marquent, contrastent et rythment les cœurs des fleurs.

Les tons sombres, moyens et clairs sont préalablement choisis pour chaque motif (sombre pour les feuilles, moyen pour la roche, pâle pour les fleurs). La lecture sera ainsi plus contrastée. Le pinceau n'est pas rechargé pour chaque trace, il s'épuise progressivement et assure ainsi la continuité et le qi (ou chi, l'énergie originelle présente en (et reliant) tout être et toute chose, le souffle vital à la circulation alternée yin-yang).



Paysage de montagne :

Les croquis en extérieur, des sommets, roches, arbres, habitations, etc. permettent d'étudier et de répertorier un éventail de formes pour chaque motif. Au pinceau à piston et godet d'encre sèche, sur carnet de papier de riz, il s'agit de la représentation de ce qu'il y a dans le cœur et l'esprit. Garder en mémoire la balade.

Le croquis en atelier, permet de définir la position et les proportions de chaque élément, placer l'horizon, les sommets, le pic le plus haut ... Une figure humaine est en général de la taille d'une abeille, une maison d'environ deux centimètres, la montagne douze fois plus grande que le personnage.

Le paysage peint n'est pas celui qui est vu et la perspective peut changer : à la fois vue du sol et vue du ciel. Dans la peinture chinoise de paysage, on ne parle pas de perspective mais de **trois types de lointains (plans)** : plat (horizontal, étendue d'un lac), élevé (vertical, haute parois rocheuse), profond (succession de sommets comme vus du ciel).

Le meilleur paysage est vu d'une montagne dangereuse dit le poème.

Exemple de réalisation :



Un arbre en premier plan, à l'encre sombre et sèche, est tracé sans surcharge de détails, sans finitions, et jusqu'à épuisement du pinceau. Il peut occuper un tiers du paysage. Pour la suite le pinceau n'est pas rechargé en encre, mais en eau, pour obtenir des tons de plus en plus pâles.

Le premier concept dans la peinture de paysage est l'**ouverture**. La montagne est comme un humain avec des bras ... Elle est tracée à l'**encre résiduelle** (sans recharge en encre sombre), comme la roche : en contours fins, et, dans une **rythmique yin-yang**, des ombres sont placées à l'arrière. Des points suggérant la végétation, arbres et buissons lointains, sont ajoutés et rythment l'ensemble, tout comme la mousse sur un rocher.



Le blanc du papier est préservé, pour suggérer la neige et les brumes, et marquer les distances.

Prendre régulièrement du recul est important.

Le point focal, l'œil du dragon, peut être une crête finement tracée, une lune, un bâtiment ... La finesse d'un petit élément souligne par contraste la majesté des montagnes ; sans nécessiter, cependant, de nombreuses finitions détaillées. Quelques traits verticaux et contours du toit suffisent pour la représentation d'un bâtiment. (Un vol d'oiseaux réalisé au pinceau "moustaches de rat" au-dessus du clocher suggère le son de la cloche qui les effraie...)

"Quand tu penses avoir réalisé 50% de ce que tu projettes, tu arrêtes !!"

L'inscription qui accompagne le sceau, apporte des informations supplémentaires, descriptives ou poétiques, qui permettent d'apprécier davantage la peinture réalisée.

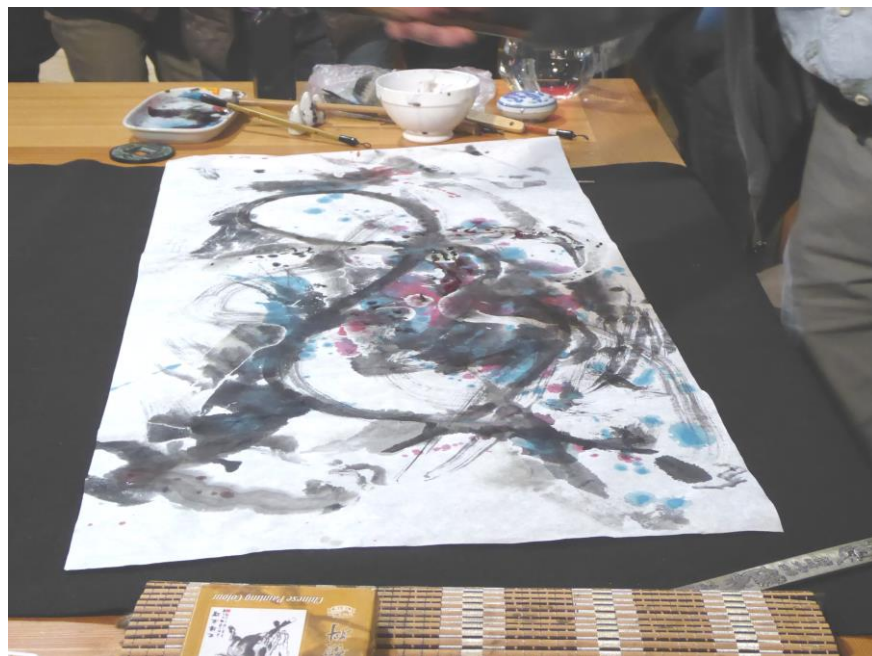
Il ne s'agit pas de copier un paysage qui nous fait face, ni même une reproduction de peinture de maître. Il s'agit de prendre ce qui est bon dans chaque portion de paysage réel ou peint. L'élève n'a pas à copier, tout comme le maître ne peut pas refaire exactement deux fois la même chose. Henry Li ne se considère pas comme un maître mais comme un transmetteur. Qi Baishi est un maître, son taux de réussite est de 90%. Henry Li considère qu'il a un taux de réussite de 10%. Le débutant a l'avantage de ne pas être coincé dans les règles, ce qui l'ouvre parfois à de belles réussites.

Expérience collective :

Chaque participant (douze ce soir-là) trace un trait, sur une même feuille, sans intention figurative.



Les premiers traits sont donc ici tracés aveuglément, instinctivement. Puis Henry tourne le papier dans tous les sens afin que se forme une idée dans son esprit. Ensuite il ajoute quelques détails et nuances de couleurs dans le respect des espaces et traits de chacun. Il transforme l'ensemble dans une mise en valeur du qi.



Troisième partie du stage :

Propositions et démonstrations de peintures à thèmes saisonniers :

L'apprentissage commence par le **trait en copiant** des œuvres de maîtres ; puis vient la **réalisation de compositions** ; puis la **réalisation d'après nature** ; et enfin d'après la **vision des maîtres anciens**. L'essentiel de l'apprentissage est acquis, non pas par l'observation mais par la connaissance.

Les **motifs** sont réduits, de l'élément général au plus petit élément reproductible ; afin d'**obtenir l'ensemble à partir de la multiplication d'un élément simple et expressif**. On obtient par exemple le bambou à partir de la multiplication d'un îlot de trois feuilles ...

Ainsi le peintre peint selon son cœur et selon un langage à connaître, une technique définie par les maîtres.



La fleur de la saison : le Poinsettia, Etoile de Noël :
peinture de petite composition :

La fleur pâle, au centre des feuilles rouges, est traduite par un lot de trois formes mi circulaires mi carrées, à répéter avec irrégularité.



La feuille en deux traits, pour une forme asymétrique, l'un plus long et fin, l'autre plus court, est tracée en aller-retour.

« Pour un grand, un petit » selon la règle de la nature. Avoir la plante sous les yeux permet de constater la variation des formes de feuilles, arrondies, angulaires, fines... Cependant il ne s'agit pas de la copier mais de s'en inspirer pour plus de liberté. Des groupes de feuilles de couleur sombre s'alternent et mettent en valeur les groupes de feuilles plus pâles. Il est important de suggérer les feuilles qui se chevauchent. Eviter les parallèles et enrichir les variations, permet de créer un effet dansant.

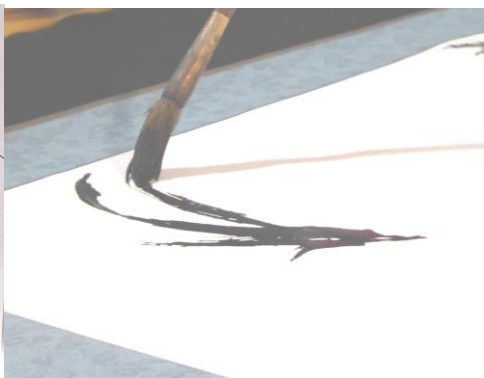
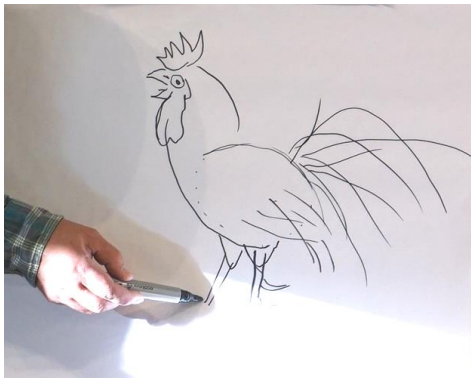
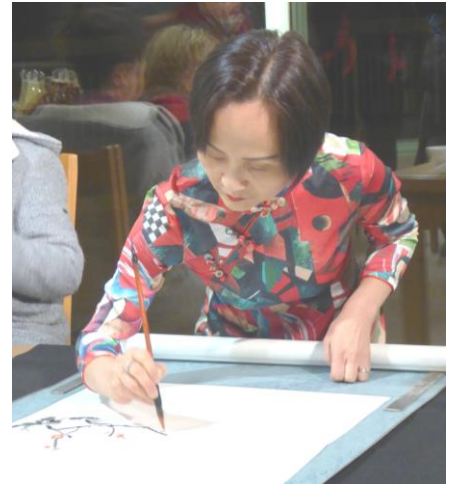
Des nervures sont ajoutées sur les feuilles ; une centrale plus longue et visible, des secondaires plus fines et courtes. Des tiges, plus larges, sont ajoutées selon les règles de composition précédemment abordées. Elles ne sont pas toutes tracées, elles sont surtout suggérées. Le tracé d'une grande section appelle le tracé d'une petite section.

Une branche basse présentant quelques bourgeons de feuilles peut être ajoutée. Une ponctuation de mousses permet de renforcer les endroits faibles.

Lors d'une réalisation en couleur (rouge, jaune, bleu) le pinceau n'est pas rincé ; il s'épuise, et est rechargé d'eau ou d'une pointe de couleur différente, afin de créer une variation colorée progressive, une unité.

Le coq, signe astrologique chinois de l'année à venir :

Un croquis permet d'appréhender les composantes et formes. Une forme d'œuf pour le corps, deux traits courbes pour le cou, trois traits pour l'aile, des lignes similaires aux feuilles d'orchidées pour la queue, puis la crête et le barbillon, l'œil et le bec ... Le pied présente trois orteils devant et un petit derrière puis un crochet au-dessus. L'orteil présente des coussinets qui impliquent des traits irréguliers dessous et un trait lisse pour le dessus. La première étape peut être la queue ou la tête en couleur sombre. Le corps et le cou sont de couleur plus pâle. Un pinceau en plumes de coq peut être utilisé pour le tracé irrégulier des grandes plumes ; un pinceau fin est nécessaire pour les pattes, tracées en douceur. Une patte reste en l'air pour plus de vie, et la langue vient terminer la réalisation dans le bec ouvert.



Il est important de suggérer et de ne pas remplir.



Les poissons, gold fish :

Poissons vivants qui symbolisent l'abondance, dont la peinture s'offre au nouvel an, comme souhait de chance et réussite pour l'année. L'idéogramme poisson en chinois ressemble à l'idéogramme qui signifie abondance.

Le tracé de la queue "press and twist" met l'accent sur le milieu aquatique et l'eau est suggérée par le mouvement du poisson. La queue est en lien avec le corps, l'accent est posé sur le tracé de la dorsale en précision et finesse, qui contraste avec la blancheur du ventre bedonnant. La ponctuation dissymétrique, des petites nageoires, taches et yeux, est importante.



La peinture chinoise ou sumi-e est mi figurative mi abstraite. La partie figurative s'enseigne. La partie abstraite ne s'enseigne pas, elle dépend du qi (souffle-énergie, élan vital), inné, de chacun.

La peinture chinoise ou sumi-e est un risque, comme le jeu d'un tirage au sort ... on perd souvent, parfois on gagne... l'essentiel est de se faire confiance.



ART | L'artiste chinois, installé aux Etats-Unis, anime un stage de Sumi-e au centre d'oxygénation

Peindre avec Henry Li, la chance d'une vie

Ils sont venus de Californie pour partager et enseigner leur art. Ce week-end au Centre d'oxygénation (CIP-PA), le peintre Henry Li et son épouse Victoria Li, installés aux Etats-Unis, animent un stage de Sumi-e, un mouvement de la peinture japonaise originaire de Chine. Le couple n'était pourtant pas de passage dans la région. Ni n'avait prévu de chausser les skis cet hiver... jusqu'à ce que Stéphane Grisot les contacte : « Mon épouse Estelle Grisot, peintre et enseignante à l'atelier des Beaux-Arts de Briançon, s'initie depuis quelques années au Sumi-e et s'intéresse aux travaux de Henry Li. Je voulais pour Noël lui offrir un séminaire chez ce professeur aux USA... Mais niveau budget, il était plus simple de le faire venir ici. J'ai donc suggéré à Henry par Internet de venir passer des vacances à Briançon ! Il a accepté et a proposé de mettre en place un stage durant son séjour » raconte Stéphane Grisot.

Une rencontre internationale

21 personnes se sont inscrites à l'atelier. Pour tenter de démystifier les somptueux



Henry Li est un artiste peintre reconnu internationalement. Depuis 30 ans, il vit en Californie. Il est très présent sur le net et sur Youtube, avec des centaines de vidéos suivies par des milliers d'artistes partout dans le monde.

tracés du Sumi-e, et d'en apprivoiser les courbes. Une moitié de Briançonnais, est une autre moitié venue d'ailleurs. Parfois de très loin : « c'est un véritable événement international » s'enthousiasme Stéphane Grisot. « Il y a des personnes qui ont fait le déplacement depuis l'Italie, la Belgique, la Roumanie, l'Angleterre et l'Espagne ». Certains sont amateurs et d'autres sont profes-

sionnels de la peinture, comme l'aquarelliste briançonnaise Dora Fraissinet : « Je souhaitais découvrir de nouvelles techniques. C'est très intéressant mais c'est seulement une première approche. Je pense que cet art nécessite beaucoup de pratique » assure-t-elle. Sur place, entre les toiles, la communication se fait en anglais. Une interprète a été mobilisée pour faciliter les échan-

ges.

« Sobriété et spontanéité »

Sur les papiers, des représentations variées, abstraites ou concrètes : des jardins de bambous, des montagnes, quelques inscriptions chinoises... « Dans cette forme d'expression, le sujet n'a que peu d'importance. Il s'agit plutôt de se forger une signa-

ture dans sa technique, un peu comme chanteur imprégnerait une mélodie de sa signature vocale. Le support utilisé ici revêt une certaine particularité. Ce n'est pas une toile classique. C'est un peu comme dessiner sur une serviette de table, sur un filtre à café. Il faut l'apprivoiser, en faire son allié. Sinon c'est très difficile » confie Henry Li.

Slïman NACIRI

八 段锦 Ba Duan Jin(eight-sectioned exercises)

“Les huit pièces de brocart” à pratiquer avant de peindre, gymnastique chinoise, qi gong 氣功, visant à rendre l'organisme plus résistant et prolonger la vie

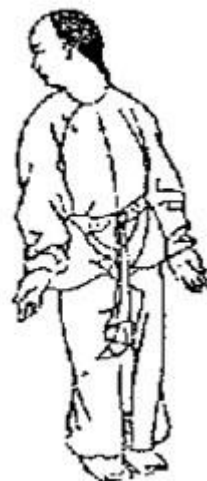
Routine 1: Holding the Hands High with Palms Up to Regulate the Internal Organ (双手托天理三焦)

Tendre les mains, les paumes vers le haut, pour réguler les organes internes



Routine 2: Posing as an Archer Shooting Both Left- and Right-Handed (左右开弓似射雕)

Poser comme un archer tirant, à gauche, puis à droite



Routine 3: Holding One Arm Aloft to Regulate the Functions of the Spleen and Stomach (调理脾胃须单举)

Tenir un bras en l'air pour réguler les fonctions de la rate et de l'estomac

Routine 4: Looking Backwards to Prevent Sickness and Strain (五劳七伤往后瞧)

Regarder en arrière pour éviter les maladies et les tensions

Routine 5: Swinging the Head and Lowering the Body to Relieve Stress (摇头摆尾去心火)

Balancer la tête et s'accroupir pour se soulager du stress



Routine 6: Moving the Hands down the Back and Legs, and Touching the Feet to Strengthen the Kidneys (两手攀足固肾腰)

Poser les mains sur les pieds pour renforcer les reins



Routine 7: Thrusting the Fists and Making the Eyes Glare to Enhance Strength (攢拳怒目增气力)

Fermer les poings, le regard vif, pour augmenter la force

Routine 8: Raising and Lowering the Heels to Cure Diseases

(背后七颠百病消) Lever et baisser les talons pour guérir des maladies